

Barranca, octobre 2003

## Lettre collective de Colombie n°5

Chères amies, chers amis,

Voici maintenant six mois que je travaille en Colombie. Eh oui, le temps ne passe pas, il vole ! Je vous présente tout d'abord mes excuses de ne pas avoir donné de nouvelles dernièrement. L'une des raisons est que j'étais en vacances... Je suis rentrée deux semaines en Suisse et j'en ai profité pour voir Vincent, ma famille agrandie de deux petits bouts de chou et quelques amis quand les trous de mon agenda me le permettaient. J'en ai également profité pour donner une interview sur mon mémoire qui a paru jeudi 7 octobre dans La Presse Nord vaudois et écrire un article sur mon expérience avec PBI qui paraîtra dans le prochain magazine d'Amnesty International. Bref, autant dire que j'étais bien occupée...

Et non, je n'ai pas été kidnappée dans les montagnes de la Sierra Nevada de Santa Marta. J'imagine que vous avez tous entendu parler de l'enlèvement de ces huit touristes au nord de la Colombie. Ici, l'incident a fait les gros titres pendant plusieurs semaines. Les touristes, apparemment enlevés par les FARC (Forces armées révolutionnaires de Colombie, la guérilla la plus importante du pays), n'ont hélas pas encore été libérés (sauf un qui s'est échappé et un Basque libéré il y a peu). Ils se souviendront longtemps de leurs vacances dans ce pays...

L'autre raison qui a fait que j'ai boudé mon ordinateur pendant quelque temps était pour cause de santé, ou plutôt de maladie. Quelques streptocoques m'ont lâchement attaquée alors que je me remettais tout juste d'une infection intestinale, et m'ont clouée au lit pendant 10 jours. Ah, le bonheur d'être malade à l'autre bout du monde ! La joie d'arriver en urgence dans une clinique et de devoir commencer par déboursier l'argent de la consultation avant de pouvoir voir la médecin de garde, puis l'argent des seringues et de la ouate avant de pouvoir présenter son derrière à la piqûre ! L'allégresse d'apprendre après quatre jours de souffrance et de fièvre qui flirte avec les 39°C (finalement, de quoi me plains-je, mon corps s'adapte à la température extérieure...) que le médicament qu'on m'a vendu comme générique n'est pas un antibiotique mais au mieux un vulgaire placebo et au pire un poison qui me tue à petit feu ! La félicité de pouvoir ensuite aller chaque jour me faire injecter un médicament dans chacune des fesses et de me dire que même la selle d'une mule aurait été plus douce et plus tendre envers mon fessier endolori ! J'ai finalement survécu, en pensant que mourir d'une banale angine en Colombie était aussi peu glorieux que succomber à une indigestion de fondue en Afrique subsaharienne.

### Travail et conjoncture

Me voici donc à nouveau au travail, en plein stress et dans une situation extrêmement tendue. Jeudi dernier, une membre de l'une des organisations que nous accompagnons, l'Organisation Féminine Populaire, a été assassinée par de présumés paramilitaires. Esperanza Amaris était vendeuse de billets de loterie et avait été plusieurs fois sommée par les paramilitaires de quitter Barranca, en raison d'un conflit avec une voisine. Plutôt que de se taire, cette femme de 40 ans avait choisi de dénoncer les menaces. Jeudi soir, trois hommes armés l'ont forcée à monter dans un taxi, malgré l'interposition de sa fille, et l'ont tuée par balles avant de jeter son corps dans la rue, quelques instants plus tard. Même si cette personne n'était pas coordinatrice de l'OFP et par conséquent n'était pas accompagnée par PBI, nous avons tous été très choqués par cet assassinat. Suite à un événe-

ment aussi grave, nous avons bien évidemment renforcé notre présence auprès des défenseurs et défenseuses des droits humains de Barrancabermeja, de manière à rendre visible l'attention de la communauté internationale sur ces personnes.

La tâche des ONG a été notablement compliquée par un discours du président colombien, Alvaro Uribe, qui a dit que certaines organisations non gouvernementales de défense des droits humains sont des « politicajons au service du terrorisme, qui se cachent lâchement sous la bannière des droits humains ». Ces paroles ont été reproduites dans tous les journaux colombiens lors de la journée nationale des droits humains, le 9 septembre dernier. Inutile de dire que la réponse des ONG, tant nationales qu'internationales, ne s'est guère fait attendre : « Les défenseurs des droits humains colombiens ont gagné un grand respect au niveau international, pour leur engagement et leur courage dans le travail de terrain, et il est lamentable que le gouvernement lance une campagne qui les mette encore plus en danger », a répondu Amnesty International dans un communiqué.

Les ONG de défense des droits humains, tant colombiennes qu'internationales, sont depuis plusieurs mois dans la cible des autorités colombiennes et travaillent dans un climat de stigmatisations. En août dernier, la Comunidad d'Autodétermination, Vie et Dignité de Cacarica (dans le département du Choco) a ainsi été désignée lors d'une conférence de presse comme un « camp de concentration » et été victime de graves accusations, de même que Peace Brigades International et le HCR (Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés), accusés par le Commandant des forces militaires colombiennes d'empêcher la libre circulation des membres de la communauté.

Ces accusations sont une violation de la directive présidentielle pour la protection des ONG colombiennes qui interdit à tout fonctionnaire de délégitimer ou de déprécier leur travail. Enfin, les négociations actuelles du gouvernement avec les groupes paramilitaires font craindre aux ONG une recrudescence des attaques à leur égard. Certaines d'entre elles se sont en effet prononcées contre ces négociations, par refus de voir des crimes atroces tomber dans l'impunité. Dans ce contexte, les militants des organisations de défense des droits humains craignent plus que jamais pour leur sécurité.

### **Loft**

Vu la situation très tendue, le fait de travailler en équipe se révèle plus que jamais une nécessité (pour pouvoir partager les difficultés et ne pas les assumer seule) et en même temps un défi. Mettez 9 personnes dans une maison, 5 hommes et 4 femmes, de différentes nationalités, avec différents besoins, différentes habitudes, secouez bien le tout et ajoutez une pincée de stress, vous aurez tous les ingrédients voulus pour un bon Loft 3. Ici en Colombie existe une émission similaire qui s'intitule « Protagonistas de novelas » et qui se révèle tout aussi insipide que son homologue française mais avec tout autant de succès, et une variante intéressante : le président Uribe n'a pas hésité à y faire une apparition... Dans mon Loft à moi, je ne vous cache pas que je suis sur une chaise éjectable. En effet, je serai la prochaine à quitter l'équipe, dans deux mois !

### **Climat**

Je ne terminerai pas cette lettre collective sans vous dire un mot du climat, sujet de conversation ô combien important. En solidarité avec le climat d'extrême-droite qui règne en Suisse, depuis mon retour à Barranca, le temps est à la pluie. Plus besoin du ventilateur pendant la nuit, mes rêves sont seulement troublés par quelque tempête tropicale et les gouttières qui tombent juste au-dessus de mon lit. Il fait environ 30°C. C'est l'hiver, m'explique-t-on. Ça doit vous faire bien rigoler.

La radio de l'épicerie du coin crachote une salsa particulièrement appréciée par les Colombien-ne-s. « Esta mujer no tiene corazón, matala, matala », disent les paroles (« cette femme n'a pas de cœur, tue-la, tue-la »). Décidément, ce pays n'a pas fini de me surprendre.

Je vous envoie à tou-te-s mes meilleures pensées et me réjouis de lire de vos nouvelles.

Manon